Document généré le 27 avr. 2024 19:37

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

Les neuves saintes bévues de la sociologie littéraire

Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire de Bernard Lahire. Éditions La Découverte, 632 p.

Pierre Popovic

Numéro 235, hiver 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/62027ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Popovic, P. (2011). Compte rendu de [Les neuves saintes bévues de la sociologie littéraire / *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire* de Bernard Lahire. Éditions La Découverte, 632 p.] *Spirale*, (235), 65–67.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

dépendions de plus en plus de ce que font les individus qui habitent dans d'autres pays, et vice versa, rend la coopération internationale plus que jamais nécessaire. Les individus doivent donc aussi apprendre à se percevoir et à se comporter comme des citoyens du monde. Des effets du développement de cette capacité, qui repose sur l'apprentissage de nombreuses connaissances factuelles sur les sociétés étrangères, dépend la possibilité d'une résolution pacifique des conflits économiques ou politiques mondiaux. Enfin, pour établir des relations respectueuses avec les autres, il ne suffit pas de les connaître de l'extérieur. Encore faut-il pouvoir imaginer leur vie intérieure : « *Apprendre à voir un autre être humain comme une personne à part entière et non comme une simple chose,* rappelle Nussbaum, *n'est pas un événement automatique...* » L'association au plaisir plutôt qu'à l'anxiété, dans l'apprentissage des arts, de l'expérience de la vulnérabilité devant l'autre favorise le développement du sentiment d'empathie et de réciprocité, et ce dernier peut en retour éclairer les angles morts culturels d'une société particulière dans des cas de racisme ou de sexisme flagrant, par exemple. Ce sont donc à nouveau les effets d'une capacité sur le type de relations qu'entretiennent les individus dans les régimes démocratiques qui la recommandent à l'attention des gouvernements. Mais nous atteignons ici une limite.

L'humanisme cosmopolite défendu par Nussbaum a beau être admirable, il n'empêche qu'il menace de remplacer une dérive idéologique par une autre si l'on n'y prend pas garde. En bonne platonicienne, elle aurait dû en effet relever au moins trois difficultés apparentes de son discours : qui jugera des capacités que l'éducation inculquera aux élèves ? qui déterminera ce qu'est un angle mort culturel ? qui décidera ce que doivent connaître les élèves par rapport aux sociétés étrangères ? Il n'est pas dit que la rectitude politique, en ce cas, soit moins dangereuse pour l'avenir de l'éducation que l'obsession de la croissance économique. Nussbaum peut certainement se défendre en arguant que la réflexion critique, la capacité d'adopter le point de vue du citoyen du monde et celle d'imaginer le sort d'autrui sont des valeurs qui appartiennent à la culture publique des régimes démocratiques et qu'elles sont, pour cette raison, des valeurs *partagées* par l'ensemble de la population. Et dans un régime démocratique, les décisions collectives reviennent aux électeurs. Cela présuppose, bien entendu, qu'il soit encore possible de mener un débat public sur l'orientation qu'il convient de donner aux écoles, aux collèges et aux universités. Si nous laissons les gouvernements gérer les institutions éducatives comme s'il s'agissait d'entreprises destinées uniquement à rapporter des profits, cette possibilité appartiendra dans un proche avenir au passé. La proposition de Nussbaum doit donc s'entendre comme une incitation à mener ce débat pendant qu'il est encore temps de le faire. Ne serait-ce que pour cette raison, ce manifeste important mérite d'être lu et discuté par le plus large public.

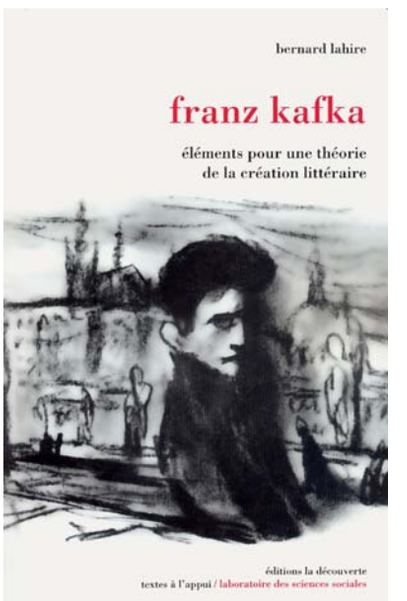
ESSAI

Les neuves saintes bévues de la sociologie littéraire

PAR PIERRE POPOVIC

FRANZ KAFKA. ÉLÉMENTS POUR UNE THÉORIE DE LA CRÉATION LITTÉRAIRE de Bernard Lahire

Éditions La Découverte, 632 p.



À la façon de ses coreligionnaires Bernard Lahire présente la sociologie de la littérature comme la victime d'un large discrédit qui serait jeté sur elle en raison du scandale que ses méthodes et travaux représentent. En faire serait un « *vandalisme sacrilège* », un acte de conquête héroïque accompli dans un monde dominé par des élitistes lettrés. C'est faux. Vers 1970 *et circa*, il y avait bien quelque audace à soumettre (c'était le mot) la littérature aux hypothèses d'une lecture sociologique. Il passait alors pour révolutionnaire de parler de « production » plutôt que de « création », de « producteurs » plutôt que d'« écrivains », d'« instances de légitimation » plutôt que de « critique littéraire », de « biens symboliques » plutôt que d'« œuvres ». C'est fini depuis longtemps. Il y a belle lurette que les sociologues ont pris leur place, et *du* ou *le* pouvoir, à telles enseignes que les plus délurés d'entre eux ont abandonné la plupart de ces agressions lexicales qui furent la maladie infantile de leur discipline. Le parfum de rupture dont se vaporisent les pages

introductives de *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la littérature* est éventé, ce qui ne serait que négligeable si la lecture des œuvres de Kafka était, quant à elle, probante et innovante. Ce n'est pas le cas.

CES CANDIDES QUI « DÉRÉALISENT » LA CRÉATION

Il faut reconnaître à Bernard Lahire le mérite d'être clair sur le plan de ses répudiations. Une longue partie du livre leur est consacrée et de nombreuses séquences viennent en cours d'ouvrage les rappeler. Un verbe indique le verdict de disqualification : « *déréaliser* ». Au premier chef figurent les innombrables ingénus qui prennent pour objet d'étude les textes sans tenir compte des « *conditions sociales objectives* » qui ont présidé « *à leur production* ». Structuralistes, formalistes, thématiciens, sémiologues passés et à venir, Roland Barthes et fourvoyés du même tonneau ne tiennent pas compte de la vie sociale de l'auteur : ils « *déréalisent* » le texte. Des intentions et des naïvetés troubles leur sont prêtées, ainsi que le montre ce commentaire vachard sur Florence Bancaud, coupable d'avoir lu le *Journal* de Kafka comme une œuvre littéraire : « *On donne alors l'impression que la solitude ou le célibat n'ont pas constitué des problèmes existentiels tout à fait réels et pesants pour Kafka. En procédant de la sorte, Florence Bancaud procède comme un sociologue qui, écoutant les récits des malheurs d'enfance, de travail ou d'alcoolisme d'ouvriers bien réels, n'aurait d'autre souci que de pointer les liens entre ces récits et certains romans d'Émile Zola...* » Elle aurait sans doute mieux fait d'ouvrir un orphelinat comme tout un chacun devrait aller le faire de ce pas pour remédier aux « *malheurs d'enfance* », mais il faut surtout noter que l'essai de Bancaud en est un de sociogénétique des textes[i] qui a le mérite de poser des questions précises sur l'écriture d'un journal intime et les distances paradoxales et variables qu'une telle écriture entretient à l'égard du « vécu », ce qui n'est pas le cas du tout de l'essai de Lahire. Ce dernier est en mode réactif permanent, animé d'un besoin de discréditer l'autre pour reluire. Il serait pourtant plus simple et moins malveillant de présenter sa propre contribution à la connaissance comme une proposition de lecture parmi d'autres également plausibles. Ce serait manifestement trop demander. Il n'y a pas que les lettrés dans le cortège de ceux qui « *déréalisent* ». Pierre Bourdieu et ses disciples forment le second de leurs groupes. L'auteur des *Règles de l'art* est coupable de refermer les textes sur le système des relations entre écrivains et sur la logique des prédispositions façonnant le goût culturel. Même s'ils ont animé une œuvre que Lahire déclare estimer, les deux concepts bourdieusiens fondamentaux que sont « *le champ littéraire* » et « *l'habitus* » sont jugés trop limitatifs et déclarés manquer leur cible (cela reviendrait à dire à Karl Marx que *Le Capital*, ce n'est pas mal du tout, quoique le concept de « *lutte des classes* » soit tout à fait nul.) Bourdieu ne tient pas compte de tous les aspects de la vie sociale des écrivains, il « *déréalise* » les textes. Vient le troisième groupe : les bakhtiniens. Les pages où le critique russe et sa descendance théorique sont nommés ne brillent vraiment pas par leur précision (entre l'intertexte et la vétuste notion d'« *influence* » par exemple, il n'y a guère ici de différence), mais qu'importe : le but est ailleurs et de mettre en cause le postulat bakhtinien d'une « *interdiscursivité générale* » entre tous les énoncés. Et c'est du même congédiement qu'il s'agit : Bakhtine ne tient pas compte de la « *biographie sociologique* » des auteurs, il « *déréalise* ». En d'autres temps, Joseph Staline était du même avis.

MÉDIATIONS, INTERDISCIPLINARITÉ, BIOGRAPHIE

Escorté de « *pesant [sur]* », « *déréaliser* », « *objective* », « *social* », le mot « *fabrication* » est l'un des mots les plus utilisés de l'essai. Lahire annonce qu'il va étudier les textes de Kafka « *de près* » et qu'il va répondre à cette question — très faussement ! — simple : « *Pourquoi Franz Kafka écrit-il ce qu'il écrit comme il l'écrit ?* » Le moyen d'y répondre consiste à dévoiler « *la fabrication sociale très précise de l'écrivain* ». Cherchant à éviter un reproche souvent fait à la sociologie de la littérature, à savoir qu'elle court-circuiterait les « *médiations* », l'auteur s'enorgueillit de les multiplier. Il ira de la plus large à la plus étroite, de la ville et du contexte historique aux goûts les plus intimes de l'écrivain. Il se félicite aussi (il se félicite beaucoup) de l'interdisciplinarité de son approche, car il va convoquer toutes sortes de ressources (histoire, sociologie, théorie littéraire, études spéciales sur Kafka, etc.). « *Médiations et interdisciplinarité* » sont des notions fourre-tout et publicitaires, qui font très bien dans une demande de subvention universitaire, mais elles n'ont aucune valeur par essence, tout dépend de l'usage que leur employeur en fait. En l'occurrence, elles n'ouvrent aucunement le regard sur des facettes multiples des textes puisqu'elles sont systématiquement enrégimentées dans une approche univectorielle qui peut se résumer comme suit : faire la biographie de l'auteur et rapporter ses textes à cette biographie.

Le corps de l'ouvrage est par la suite consacré à une longue « *biographie sociologique* » de Kafka, laquelle passe par trois grandes étapes allant du général au particulier : l'« *image de la situation historique* » (« *objective* », bien sûr) ; l'examen des « *cadres de vie* » et des « *milieux [...] restreints* » que sont la famille, les réseaux d'amis, les réseaux littéraires ; un gros plan sur les « *logiques mentales et comportementales qui lui sont propres* ». Ces trois étapes marquent trois stades où s'effectuent des « *expériences socialisatrices* », lesquelles se confondent avec la vie telle que l'aurait « *vécue* » l'individu Kafka. Pour rendre compte de la « *fabrication* » d'icelui, Lahire utilise son *Journal*, ses correspondances, diverses archives familiales (des rapports professionnels notamment) et s'appuie sur tout ce qui dans la critique kafkéenne au sens large a parlé peu ou prou de la vie de l'écrivain tchèque. Un élément est récurrent et traverse le compte rendu des trois étapes mentionnées ci-dessus : la relation conflictuelle avec le père. Ce n'est pas un scoop. La psychanalyse aurait peut-être pu être appelée en renfort. Non. Trop centré sur l'œdipe et la libido, ignorant les « *expériences socialisatrices* », Freud « *déréalisait* » lui aussi comme un gobeur-né.

TOUT ÇA POUR ÇA ?

Mais *the proof is in the pudding*, dit la langue familière. Il faut donc aller voir le résultat. Qu'est-ce qui se dit des textes ? Comment sont-ils lus et traités ? Qu'en est-il tiré ? Leur lecture est consternante de platitude. Des commentaires sont insérés au milieu du long récit biographique. Ce sont des résumés d'intrigues et des paraphrases, rien d'autre, et ils sont censés « *pénétrer [...] au cœur du labyrinthe* [sic] *de* [l]*a création* ». Placés en écho d'une lettre, d'un passage du *Journal* ou d'une remarque biographique trouvée dans un essai quelconque, ils

témoignent du fait que l'écrivain a puisé dans sa propre vie pour écrire ce qu'il a écrit. Il y aurait cent exemples sidérants à sortir. En voici un, qui montre la façon dont *Le souci du père de famille* (1917) s'intègre dans la « biographie sociologique » de son auteur : « *Lorsque Odradek rit, le narrateur note que "c'est un rire tel qu'on peut le produire quand on n'a pas de poumons, un rire qui ressemble au bruit que fait le vent dans les feuilles mortes". Or, Kafka a craché le sang et une hémoptysie a été diagnostiquée : il n'est pas difficile de comprendre que Kafka fait référence à ses poumons malades.* » C'est à pleurer. Des averses de semblables raccords inondent plusieurs centaines de pages. Les choix génériques, l'élaboration des personnages, les « *procédés de fabrication* [décidément] *des intrigues* », le style, tout ce qui fait que Lahire affirme « *étudier les textes* » et le faire « *de près* », tout est passé au tamis de cette projection réciproque du biographique sur les textes. Autre exemple, qui concerne l'écriture celui-là, si pauvre en soi que j'ai l'impression que personne ne me croira. Au détour d'une page apparaît la notion curieuse de « *style ascétique* ». On comprend vite pourquoi. C'est que Kafka a des tendances ascétiques : il mange peu, est végétarien, fait des exercices, boit peu d'alcool, cela se lit dans son *Journal*. À vie ascétique, style ascétique. Notez que, s'il avait eu un style « viveur » ou « gastronomique », il aurait été tout aussi possible de dire qu'il compensait dans son écriture pour sa frugalité austère habituelle. Et s'il n'avait pas eu de style du tout, il aurait encore été loisible de dire que son style parachevait en texte la désolation gustative causée par l'ascétisme qu'il pratiquait à table. C.Q.F.D. à tous les coups, en sorte que la morale sociologique de cette histoire est toujours déjà sauve : le style résulte des « *conditions sociales objectives* » d'existence. Mince de « médiations » ! À ce degré de raccordement rien n'est impossible. Aurait-il été très grand qu'il eût eu un style élevé, et boiteux une prose bancale. Le pire est que l'on est sommé de suivre cette « méthode » sous peine de passer pour insensible à la vie d'autrui ! Parmi les « *expériences socialisatrices* », il y a aussi « *Kafka et les femmes* » (ce titre est d'un kitsch !) dans lequel ce qui tracasse le plus l'auteur, c'est le fait que Kafka fréquentait des prostituées. Le passage n'est pas moins curieux. De ce que Kafka ait écrit à Max Brod qu'il est allé avec une prostituée parce qu'il « *avait besoin de quelqu'un dont le contact soit uniquement amical* » est déduit le fait qu'« *auprès* [des prostituées] *il pouvait trouver un certain réconfort* ». Vraiment ? La fille a-t-elle confirmé ? Ne serait-il pas possible qu'il ait un peu trafiqué la « vérité » ? Pour lui-même ? Pour son ami Max ? Un *Journal* et des textes épistolaires sont-ils à prendre au pied de leur lettre, comme des documents d'enquête « sociologique » ? Et quel rapport ensuite avec l'érotique des textes de fiction ? Nosographique ?

Tout « objectif » qu'il se donne, le récit de vie (« de cas ») qui sert d'horizon de référence pour la lecture des textes est lui-même conduit d'une manière fort discutable. Dès que sont quittées les pages écrites en langage métacritique se multiplient les formulations banales, psychologisantes, hasardeuses, maladroites. Se lit ici que « *Kafka agit comme il le fait parce qu'il ne sait pas agir autrement* », là que l'image du père « *est* [...] *puissamment castratrice ou, tout du moins, obstruante* » (« *puissamment* [...] *tout du moins* » ! « *obstruante* » ? pour quel trou ?), tantôt que ses « *expériences socialisatrices* » sont « *consubstantielles à son être* », tantôt qu'il ne s'est intéressé à des mouvements politiques « *que parce qu'il avait souffert et continuait à souffrir dans sa chair de la domination paternelle* ». Le nom de Kafka est le sujet d'un nombre incommensurable de phrases et le narrateur de sa vie, car c'en est un, multiplie les alliages de lignes où alternent des jugements qui n'ont rien d'« *objectif* » et des manières de connivence psychologique douteuse. « *Quelques années plus tard, Kafka voit bien que...* » ; six lignes plus haut : « *quoi que puisse en dire ou en penser Kafka* » ; mais dix lignes plus bas : « *on sent bien que Kafka rêverait...* »

Tout cela est mis au service d'une thèse centrale : Kafka, dans son vécu, avait des problèmes — en termes de « *biographie sociologique* » : il évoluait dans « *une problématique existentielle* » —, et c'est de là que vient toute son œuvre. Ses problèmes, il les a « *transposés* », en a tiré des images, des intrigues, des personnages, son style (« *ascétique* »). L'affaire ne se limite pas à l'auteur du *Procès*, car ce *Kafka* ambitionne de jeter les bases d'une théorie générale de la création littéraire, rien de moins. Un chapitre intitulé « À quoi sert l'écriture littéraire ? » en montre l'orientation. C'est aussi navrant et attardé que le reste. Ne s'y rencontrent à peu près que des formules éculées, d'un beuvisme de vieux manuel d'histoire littéraire. Des preuves ? Voici : « *C'est d'abord à une connaissance de soi que veut parvenir Kafka* [*sc.* l'écrivain, car le « K » des textes est bien sûr Kafka lui-même] » ; « *L'écriture littéraire est* [...] *un procédé d'accouchement de la vérité sur soi-même* » ; l'écrivain par l'écriture veut « *se libérer des images qui le hantent* » ; l'écriture littéraire permet à l'écrivain de « *libérer les puissances obscures et combattre ses démons* » (aïe aïe aïe) ; l'art est « *un projet de vérité* » et une « *consolation contre la souffrance* » (il faudra rendre cela à Germaine de Staël) ; le but de Kafka est de « *réveiller* » les consciences. Par ce dernier point, l'écrivain et le sociologue seraient frères et chemineraient la main dans la main sur le sentier du bien, du bon et du plus vrai que vécu.

Pour ma part j'avais surtout conscience au bout des 632 pages d'avoir perdu mon temps. Les lectures des textes de Kafka sont ici d'une pauvreté affligeante. Personne, que je sache, n'a jamais contesté que toute œuvre puise une part de ses sédiments dans la vie, mais cela ne signifie pas que le texte soit l'expression d'une existence. Les rabattements sur la « *biographie sociologique* » sont statiques, pointillistes, naïfs, immédiats, le texte n'est ici qu'un symptôme venant confirmer un diagnostic déjà donné et le mot « médiation », véritable attrape-nigaud, ne change rien à la chose. Dans sa conclusion, Lahire affirme qu'il a juste voulu « *modestement* » rattacher le texte à son auteur afin de montrer que l'écrivain est un être humain, fait de chair et de misère comme nous tous, ce que Florence Bancaud, cette maudite sans cœur, ignorerait. Contredit par une énonciation autovalorisante, contredit par le style, contredit par la prétention du livre, ce « *modestement* » est de pure parade. Du même dernier élan le sociologue se gausse une dernière fois des « textualistes » en soulignant que lui, qui est seul à l'écoute de la souffrance infinie des hommes, n'a pas voulu faire une interprétation « *brillante* » d'un texte. Sur ce dernier point, le résultat est atteint au-delà de tout espoir. Bernard Lahire est aujourd'hui le chef de file des promoteurs du « retour de l'auteur » au sein de la sociologie de la littérature. Il y a sans doute quelque chose à faire avec ce « retour » sur d'autres terrains. Mais rejouer Sainte-Beuve contre Proust ? Gentrifier le beuvisme ? Faire de neuves saintes bévues des vieilles de jadis ? Sans moi.

1. *Cf.* Florence Bancaud, *Le Journal de Franz Kafka, ou l'écriture en procès*, Paris, CNRS-Édition, 2002, 479 p.